

Hommage à Jean Suchard par Jean-François Perrot

Jean Suchard a été un des piliers de l'informatique universitaire à ses débuts en France. Il a exercé une forte influence sur le développement de l'Institut de Programmation à la Faculté des Sciences (1963), puis de l'UER d'Informatique de l'UPMC (1971), par ses cours, par l'activité de son laboratoire, et surtout par sa personnalité hors du commun. Ses étudiants et ses collègues entendent encore sa voix...

Né en 1930, normalien de la promotion 1950, agrégé de physique, il est aussi musicien (pianiste et organiste). Il se passionne pour l'acoustique, pour l'électronique musicale et pour la musique électronique, en relation amicale avec le compositeur et musicologue Paul Arma (1904-1987). Il fera de la musique toute sa vie : par exemple, aux *Rencontres de Lure* de 1982, où il présente une communication, il joue avec Bruno Lussato sur l'orgue de la cathédrale de Forcalquier. Et quand il prendra sa retraite, ce sera pour se consacrer à l'orgue.

Il est d'abord professeur de lycée, notamment au lycée Michelet. En 1963, René de Possel le fait venir à l'Institut de Programmation naissant, où il [est] rejoint [par] son aîné Jacques Arsac, normalien de la promo. 1948, également physicien. Arsac a déjà à son actif la création du Centre de calcul de l'Observatoire de Paris-Meudon. Il a imposé l'emploi des ordinateurs pour résoudre des problèmes de radioastronomie, il s'intéresse aux techniques mathématiques à mettre en œuvre et à leur programmation, à ce qui va se développer sous le nom de *logiciel*. Suchard sera l'homme du *matériel*, du *hardware* (la quincaillerie). On ne peut mieux exposer sa problématique que lui-même dans le recueil *L'Institut de Programmation a 10 ans*, publié en 1973 (page 125) :

Dès la création de l'Institut de Programmation s'est posé le problème d'un matériel de Travaux Pratiques adapté à l'enseignement de l'Informatique. Les ordinateurs fournissent déjà un bon support dans les domaines de la programmation, des langages et de l'analyse numérique, mais ils étaient fort peu utilisables pour aider à la compréhension de leur fonctionnement.

C'est pourquoi une petite équipe de chercheurs et de techniciens a entrepris dès 1963 des recherches sur la modélisation des mécanismes principaux du traitement de l'information. Le but était double et visait autant le développement d'un modèle formel utilisable pour la description et l'analyse de la structure et du fonctionnement des ordinateurs, que celui d'un matériel adapté à la démonstration, à l'expérimentation à la recherche.

En 1973, la *petite équipe* compte une vingtaine de membres, dont 5 ingénieurs. Suchard y déploie son talent d'animateur. Sous sa houlette, les étudiants de l'année *n* s'exercent en réalisant les montages expérimentaux qui serviront aux manipulations des étudiants de l'année *n+1*. Certains ont un souvenir ému du "module simple", bistable équipé de thyratrons (à cathode froide) permettant de rendre visible l'état du module, et dont les assemblages permettaient en TP de faire... beaucoup de choses. Beaucoup de manips ont pour support le petit ordinateur ELBIT 100 (importé d'Israël), qui permet la microprogrammation. Ces dispositifs expérimentaux servent aussi pour la recherche en logiciel, notamment en matière de systèmes d'exploitation.

À partir de 1975, les anciens étudiants ayant passé leurs thèses, et avec l'arrivée d'une nouvelle vague de brillants normaliens comme Jean Gastinel, la parole du maître est parfois contestée. Bientôt, Gérard Noguez prendra la direction du labo. En même temps, c'est l'époque où les prototypes réalisés dans le cadre des thèses surclassent les produits industriels à venir. Suchard s'occupe moins de matériel, davantage de programmation et de pédagogie : il a un talent pour organiser les connaissances, et il transpose en logiciel ses idées sur le *matériel adapté à la démonstration*. Dès sa parution en 1981, il adopte *Karel le robot*, de Richard Pattis. Plus tard, il va se passionner pour la programmation par objets, où il se sent à l'aise.

À vrai dire, il n'est rien que Suchard fasse sans passion. La diversité de ses intérêts et la profondeur de ses vues ont impressionné étudiants et collègues. Dans une de ses conférences, Arsac rend hommage à la vision matérialiste de Suchard, qui avait compris avant lui la nature de l'information. Ces mêmes qualités ne facilitent pas la concentration nécessaire à l'achèvement d'une thèse, surtout dans un domaine à l'évolution rapide et foisonnante.